

Internationalisme

ORGANE THÉORIQUE ET DE DISCUSSION



SOMMAIRE

A PROPOS DU I^{er} CONGRES DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISME
D'ITALIE

DECLARATION POLITIQUE DE LA F.I.G.C. MAI 1944

RESOLUTION SUR LE CAS VER.

Prix 10 francs

La Fraction en France prend nom de " Gauche Communiste de France "

(Extrait des Statuts adoptés à l'unanimité lors de
la Conférence constitutive Janvier 1945)

La publication ainsi que la diffusion gratuite de " L'Étincelle " et de " Internationalisme " ne peuvent continuer sans l'aide matérielle de tous les camarades et de tous les sympathisants.

Aussi faisant nous appel à tous ceux qui sentent la nécessité d'un tel travail théorique pour la reprise de la lutte de classe du prolétariat

La Gauche Communiste de France

Adressez les souscriptions et les abonnements :

Salama B. P. 47 Centrale 14°

Abonnements "Étincelle" 6 numéros 20 frs

Abonnement " Internationalisme " 6 numéros 50 frs

Abonnement de soutien 100 frs

A PROPOS DU 1^{er} CONGRES DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE D'ITALIE

7. - La FRACTION de GAUCHE ...

À la fin de l'année 1945 s'est tenu le premier Congrès du jeune Parti Communiste Internationaliste d'Italie récemment constitué.

Le nouveau Parti du prolétariat n'a pas surgi spontanément du néant. Il est le fruit d'un processus qui commence avec la dégénérescence de l'ancien Parti Communiste et de l'Internationale Communiste. Cette dégénérescence opportuniste a fait surgir à l'intérieur même de l'ancien parti la réponse historique de la classe : la Fraction de Gauche. Comme tous les partis communistes constitués le lendemain de la première guerre mondiale, le Parti Communiste d'Italie contenait au moment de sa formation des courants opportunistes et révolutionnaires.

La victoire révolutionnaire du prolétariat russe et du Parti bolchevique de Lénine en Octobre 1917, par l'influence décisive qu'elle exerçait sur le mouvement ouvrier international, achevait d'accélérer et de précipiter la différenciation et la délimitation organisationnelle et politique entre les révolutionnaires et les opportunistes qui cohabitaient dans les anciens partis socialistes de la II^e Internationale. La guerre de 1914 a brisé cette unité impossible dans les vieux partis.

La Révolution d'Octobre devait hâter la constitution des nouveaux Partis du prolétariat. Mais cette influence positive de la Révolution d'Octobre contenait en même temps des éléments négatifs.

En brusquant la formation de nouveaux partis, elle empêchait la construction de se faire sur la base d'une netteté de principes et la programme révolutionnaire. Ceux-ci ne peuvent être élaborés qu'à la suite d'une lutte politique franche et intransigeante éliminant les courants opportunistes et les résidus de l'idéologie bourgeoise.

Faute d'achèvement d'un programme de la révolution, les anciens Partis Communistes, construits trop hâtivement sur la base d'un attachement sentimental à la révolution d'Octobre, offraient par trop de fissures pour la pénétration de l'opportunisme, dans les nouveaux partis du Proletariat.

Aussi l'I.C. et les partis Communistes des divers pays verront de leur fondation rebondir la lutte entre les révolutionnaires et les opportunistes. La lutte idéologique qui devait se faire préalablement et être la condition de la construction du parti qui ne peut se protéger de la gangrène opportuniste que par l'énonciation des principes et la construction du programme, n'a eu lieu qu'après la constitution des Partis. De ce fait non seulement les anciens partis communistes et par leur constitution introduisaient en leur sein le germe de l'opportunisme, mais encore devaient rendre plus difficile la lutte des courants révolutionnaires contre l'opportunisme survivant et se camouflant à l'intérieur même du nouveau Parti. Chaque défaite du prolétariat, modifiant le rapport des forces de classe en en défaveur du prolétariat, produisait inévitablement le renforcement des positions de l'opportunisme dans le Parti, qui à son tour devenait un facteur supplémentaire pour des défaites ultérieures du Proletariat.

Si le développement de la lutte entre les courants dans le Parti atteignit rapidement une acuité si grande, cela est dû à la période historique présente. La Révolution prolétarienne est sortie des sphères de la spéculation théorique. D'un idéal lointain, qu'elle était hier, elle est devenue un problème d'activité pratique, immédiate.

L'opportunisme ne se manifeste plus dans des élucubrations théoriques livresques agissant comme un poison lent sur les cerveaux des prolétaires. À l'époque présente de lutte de classes aigue, il a sa repercussion immédiate, et se paie par des millions de vies de prolétaires et de défaites sanglantes de la Révolution. À l'opportunisme surgissant

oisif du prolétariat. Le Parti, les révolutionnaires ne pouvaient s'opposer qu'en constituant leur Fraction, en proclamant la lutte ouverte et à mort contre lui. La constitution de la Fraction signifie que le Parti est devenu le théâtre où s'affrontent les expressions de classes opposées et antagoniques.

Elle signifie le cri de guerre des révolutionnaires pour sauvegarder le Parti à la classe, contre le capitalisme et ses agents opportunistes et centristes, tentant à s'emparer du Parti, et d'en faire un instrument contre le Prolétariat.

La lutte entre la fraction communiste de gauche et les fractions centristes et droitières pour le Parti n'est pas une lutte pour la "direction" pour l'appareil, mais essentiellement programmatisque; c'est un aspect de la lutte générale entre la révolution et la contre-révolution; entre le capitalisme et le prolétariat.

Cette lutte suit le cours objectif des situations, les modifications des rapports de force entre les classes, et est conditionnée par ces derniers.

L'issue ne peut être que le triomphe du programme de la fraction de gauche et l'élimination de l'opportunisme, ou la trahison ouverte du Parti, passant au service du capitalisme. Mais quelle que soit l'issue de cette alternative, l'apparition de la Fraction signifie que la continuité historique et politique de la classe est passée définitivement du Parti à la fraction et que c'est elle seule qui exprime et se présente désormais la classe.

Et de même que l'ancien Parti ne peut être sauvegardé que par le triomphe de la Fraction, de même dans l'alternative de la trahison de l'ancien Parti, achevant ainsi son cours inéluctable sous la direction du centrisme, le nouveau parti de classe ne peut ~~se former~~ que sur les bases programmatiques données par la Fraction.

La continuité historique de la classe, le processus de cette continuité se faisant par la succession Parti-fraction-Parti, est une des notions fondamentales de la Gauche Communiste Internationale. Cette position fut longtemps un postulat théorique. La formation du P.C.I. d'Italie et son Ier Congrès apportent la confirmation historique de la justesse de ce postulat.

La fraction de gauche italienne après une lutte de 20 ans contre le centrisme, achève sa fonction historique en se transformant et en donnant naissance au nouveau Parti du Prolétariat.

II. - De la FRACTION au PARTI de CLASSE. -

Une deuxième confirmation historique nous est donnée par la constitution du P.C.I. à savoir: sur le moment historique de la formation du nouveau Parti.

Les Trotskyistes méconnaissant tout des critères marxistes abordaient le problème de la formation du Parti comme une question n. relevant d'aucune condition objective. Pour eux, le problème de la formation du Parti ne relève que du volontarisme subjectif, du "savoir faire", de la manoeuvre astucieuse et du noyutage.

Aussi passent-ils de leur position "d'opposition" se déclarent prêts à dissoudre leur organisation propre contre le libéré d'expression démocratique dans le Parti stalinien, à la proclamation du nouveau parti et d'une nouvelle Internationale. Avec le même désinvolture ils peuvent quelques mois après dissoudre leur nouveau parti et leur nouvelle Internationale pour retourner dans les Partis socialistes de la IIème Internationale qui depuis 1914 sont devenus des partis de la bourgeoisie. Leur approche dans le domaine du Parti ou tout à tout ils sont l'appro-

nationale et à la résistance.

La Gauche Communiste Internationale a toujours condamné énergiquement cette espèce particulièrement dangereuse d'aventurisme et d'irresponsabilité qui consiste à proclamer dans n'importe quelle situation la formation du nouveau Parti.

La dégénérescence et la trahison de l'ancien Parti ne sont pas un produit de la volonté démoniaque ou de l'intrigue de quelques chefs qui se sont vendus à la bourgeoisie mais sont le reflet, la résultante de l'insuffisance du programme initial qui a permis d'abord la pénétration de l'idéologie bourgeoise desse faire et de se cristalliser en un courant opportuniste et d'un cours objectif de défaites et de recul du prolétariat qui permet à la bourgeoisie de s'emparer du Parti, sans que le prolétariat puisse se défendre. Les mêmes conditions historiques qui ne permettent pas au prolétariat de sauvegarder son ancien Parti, lui interdisent la formation du nouveau Parti. Seuls un cours nouveau, un changement favorable au prolétariat dans les rapports de force, une reprise générale de la lutte offensive du prolétariat créent les conditions permettant la reconstitution du nouveau Parti. Cette situation n'existait pas entre 1933 et 1939 qui était justement la période du cours vers la guerre impérialiste.

La constitution du nouveau Parti ne pouvait alors se poser. Mais par contre quand au cours même de la guerre, une rupture du cours s'est faite et s'est manifestée au grand jour en Italie en 1943 par l'action du prolétariat contre l'Etat et contre la guerre annonçant une reprise de la lutte offensive de classe, la Fraction italienne de la Gauche Communiste proclamait que l'ère de la transformation de la Fraction en Parti s'était ouverte.

Le R.K.D. qui nous reprochait pendant toute une période, notre socialisme contrisme, parce que nous restions et agissions en tant que Fraction et en repoussant la phraséologie révolutionnaire sur la formation du Parti quand le moment de cette formation n'était pas encore venu, ne faisait qu'exprimer leur propre incompréhension aussi bien sur la notion fondamentale du Parti et du moment de sa construction que sur la place historique qu'occupe la Fraction.

La formation du P.C.I. d'Italie prouve que le Parti ne se forme pas par la volonté de militants à n'importe quel moment de l'histoire. La succession de la Fraction en Parti reste soumise à certaines conditions objectives comme c'est le cas pour la lère partie du processus dans la succession du Parti en Fraction.

III. - LA SIGNIFICATION HISTORIQUE des EVENEMENTS de JUILLET 1943 en ITALIE. -

La formation du Parti en Italie clot pratiquement un débat passionné qui a surgi au sein de la G.C.I. et de la Fraction Italienne. Une tendance dans la Fraction Italienne, la tendance Vercesi et en partie aussi la Fraction Belge, niait, et cela jusqu'à la fin des hostilités, l'apparition du prolétariat italien sur la scène politique. Pour cette tendance, les événements de 1943 n'étaient qu'une manifestation de la crise économique dite crise de l'économie de guerre, ou bien une Révolution de Palais, une chamaille dans les hautes sphères dirigeantes du capitalisme italien et rien de plus.

Le prolétariat italien, pour cette tendance, était et continuait d'être absent aussi bien politiquement que socialement. Cela devait cadrer avec toute une théorie, ébauchée par cette tendance sur "l'ine-

pic à pied cette tendance liquidationniste dans la G.C.I. (1)

Avec la Fraction Italienne nous avons analysé les événements de 1943 en Italie comme une manifestation avancée de la lutte sociale et de l'ouverture du cours vers la Révolution et préconisé l'orientation de la transformation de la Fraction en Parti.

On ne peut décentement se proclamer solidaire avec l'existence du P.C.I. en Italie sans reconnaître la justesse de notre analyse en 1943. L'un implique l'autre. La formation du nouveau Parti en Italie, son développement, sont la réponse la plus catégorique concluant un débat qui fut anarhé entre nous et la tendance opportuniste de Vercesi.

Comment en effet peut-on concevoir qu'on approuve d'une part la formation du Parti en prétendant par ailleurs que le cours historique n'a pas subi de changement profond.

Ceux qui, comme la tendance révisionniste, admettent qu'en 1943 il y a eu une première rupture du cours de la guerre impérialiste, qu'en 43 il y a eu une première manifestation d'opposition de la classe à la guerre, devraient s'ils restaient logiques et s'ils restaient toujours convaincus de la formulation théorique de la Fraction de l'impossibilité de construction du Parti en période de reflux, condamner la formation du P.C.I. comme un acte d'aventurisme volontariste. Il n'en est cependant rien, puisque ceux-là mêmes qui n'avaient pas assez de sarcasmes contre notre analyse "optimiste" sont aujourd'hui les partisans les plus acharnés, les enthousiastes les plus bruyants aujourd'hui. C'est en vain qu'on cherchera dans leurs écrits récents une explication quelconque de leur contradiction flagrante. La facilité avec laquelle on change d'attitude et de position, on accumule des contradictions les plus variées, est vraiment ahurissante. Les années de politique de zig-zag de l'I.C. ont accoutumé et perverti les esprits au point que même dans les milieux les plus groupés de la Gauche les contradictions les plus évidentes ne provoquent pas toujours des réactions immédiates.

Mais qu'on la reconnaisse, qu'on la justifie ou non, une contradiction reste une contradiction. Devant chaque militant pensant la question restée posée et aucun subterfuge ne peut en venir à bout. Ou bien le Parti peut être construit dans n'importe quel période, aussi bien dans la période de flux que de reflux révolutionnaire, et alors ce sont les Trotskystes qui ont raison contre la Gauche Communiste Internationale, ou bien le Parti peut être construit en Italie et dans les autres pays parce qu'il s'y est ouvert un nouveau cours historique de flux révolutionnaire.

Mais si on accepte la deuxième formulation, cette question se pose immédiatement: "à quels événements doit-on attribuer la signification manifeste d'un nouveau cours historique opposé au précédent, et à quel moment se situe ce nouveau cours."

La chute du régime de Mussolini en Italie comme l'arrêt de la guerre

La Conférence de la Fraction Italienne de mai 1944 a, dans une déclaration politique, condamné l'ensemble des positions théoriques et politiques de la tendance Vercesi qualifiée justement de révisionniste et opportuniste, et a envisagé comme inévitable la séparation organique d'avec cette tendance. Par la suite, la tendance Vercesi devait simplement justifier cette appréciation en prenant l'initiative d'un comité de coalition antifasciste italien à Bruxelles où elle a pratiqué la plus honteuse collaboration de classe avec les représentants de tous les partis politiques du capitalisme italien. Pour ce fait, la tendance Vercesi fut exclue de la Fraction Italienne en 1945.

par eux-mêmes ne déterminent pas un cours historique nouveau, car s'il en était ainsi, on ne comprendrait pas pourquoi le G.C.I. déclarait impossible et s'opposait violemment à la fabrication de Partis dans la période précédant la guerre, c'est-à-dire où la guerre n'existait pas et cela aussi bien dans les pays à régime "démocratique". Non seulement la chute de Mussolini et l'arrêt de la guerre ne déterminent pas le cours montant et n'expliquent pas par eux-mêmes le nouveau cours, mais en se référant à ces événements on ne fait que renvoyer l'explication à des événements qui, précisément, doivent être eux-mêmes expliqués.

On ne fait ainsi que tourner dans un cercle vicieux et on va de difficulté en difficulté.

On connaît la Théorie de Vercesi de la "crise de l'Economie de guerre", appendice à sa Théorie de l'Economie de guerre". Selon cette théorie la guerre qui est le point culminant de l'ère de plus grande prospérité et d'essor économique (1) ne s'arrête que par une crise due à l'épuisement économique. Passons sur le paradoxe que la plus grande prospérité qui est la guerre débouche justement dans une crise d'épuisement. Cette idée est non moins absurde que la première et en découle directement, ce qui consiste à présenter et à définir la guerre et l'économie de guerre qui se caractérisent par une politique économique de destruction, comme l'ère de la plus grande prospérité. Nous retiendrons ici seulement cette proposition que la guerre s'arrête par une crise d'épuisement économique, et c'est cette crise qui, après avoir déterminé l'arrêt de la guerre, conditionne ensuite dans l'après-guerre - l'apparition du prolétariat et la reprise des luttes sociales.

Si nous admettions un instant ce schéma comme la reproduction exacte de la réalité, une chose reste toujours non démontrée, à savoir pourquoi cette crise "économique" déterminera par sa seule vertu une crise sociale et ouvrira le cours offensif de la révolution en dehors duquel ne peut se fonder le nouveau Parti? Nous avons connu dans l'histoire bien des crises économiques qui loin d'être un point de départ d'un cours offensif du prolétariat ont au contraire coïncidé avec l'accentuation du cours de reflux. Nous prendrons pour exemple les années 1929 à 1934, période la plus basse de la crise permanente du capitalisme décadent. Cette période se caractérise par des défaites du prolétariat international et des défaites d'autant plus grandes qu'elles sont infligées à un prolétariat qui ne combat point et qui subit. C'est la période du passage couvert des partis de l'I.C. au service de l'Etat capitaliste national, réapprenant aux ouvriers la défense de la Patrie. La "crise économique" de Vercesi est absolument impuissante à expliquer le cours historique nouveau.

Mais voyons la vérification de cette théorie dans la réalité concrète? D'après elle il fallait attendre patiemment la fin de la guerre impérialiste, pour qu'on puisse voir ressurgir le prolétariat et s'ouvrir un cours nouveau posant les conditions de la formation du Parti. Tout cela demandait un certain temps. Et en attendant la fin de la guerre, on ne pouvait rien faire du point de vue révolutionnaire. Tout au plus, pouvait-on utiliser cette "morte-saison" du prolétariat, pour catéchiser la bourgeoisie, comme le faisait Vercesi dans le Comité antifasciste de l'émigration italienne à Bruxelles. Et que voyons-nous?

(1) - Nous ne nous arrêtons pas ici sur tout ce qu'il y a d'erroné, de fantaisiste, dans cette théorie de l'Economie de guerre, et qui conduit directement à l'abandon du marxisme. Nous avons fait plusieurs

Pendant que Vercesi préside aux destinées de la Coalition antifasciste et fait figure de rédacteur du journal de cette coalition où s'étaient les exhortations les plus chauvines pour la participation à la guerre impérialiste, pendant ce temps en pleine guerre, les militants révolutionnaires en Italie et en premier lieu ceux de la Fraction Gauche font des efforts de rassemblement et s'orientent vers la formation du Parti. Même chronologiquement le Parti naît avant la fin de la guerre.

Le point de départ de la formation du nouveau Parti n'est pas la crise économique de l'après guerre, mais directement la crise de la guerre, la rupture du cours de la guerre survenue et jaillissant dans le cours même de la guerre, et dont sa manifestation ouverte porte un nom et une date : les événements de juillet 1943 en Italie.

IV. -- CONTRE le CAPITALISME PAR la FORMATION du PARTI ou POUR l'ANTI-FASCISME PAR la COALITION avec la BOURGEOISIE.

Aujourd'hui, tout le monde s'est rallié au nouveau Parti et, bien plus, ceux-là mêmes qui ont été les adversaires les plus acharnés de la construction du Parti sont ceux qui poussent le plus de clameurs en sa faveur. Ces cris enthousiastes sont probablement moins des hommages à l'adresse du Parti que le besoin d'oublier et de faire oublier les positions antérieures. Cependant, nous ne croyons pas obéir à on ne sait quel ressentiment, ni à de l'amour-propre, en rappelant les positions respectives de chacun. L'histoire nous a appris de nous méfier doublement des brusques conversions. Nous préférons l'hostilité d'un Martov à l'amitié pernicieuse d'un Martiny converti au bolchevisme. Ce n'est pas que nous considérons qu'une erreur, sur le plan individuel, soit fatale à celui qui la commet. Une correction des fautes, même les plus graves, reste toujours possible. Mais pour qu'il y ait correction il faut qu'il y ait eu auparavant prise de conscience et examen critique. "L'oubli" n'est que du refoulement. Une maladie blanchie n'est qu'une apparence de guérison et conduit en perspective à des accidents et rechutes fatales. La question est d'autant plus importante qu'il ne s'agit pas ici d'une individualité, d'un cas isolé, mais d'une maladie qui s'est développée au sein de l'organisme de la classe, dans la Fraction. Le fait que la Fraction a été "dépassée" par la fondation du Parti, ne signifie pas le dépassement automatique des maladies qui ont surgi dans la Fraction. Il y a continuité politique entre la Fraction et le Parti, comme il y a continuité physiologique entre l'adolescent et l'adulte. Et parce qu'existe cette continuité il n'y a pas d'effacement mais doit y avoir dépassement. Quittes donc à paraître des troubles-fête et des empêchements de danser en rond, nous estimons indispensable de voir dans le déroulement des événements et d'en faire la preuve, l'examen, au travers desquels se vérifient, se confirment ou s'infirmes les positions politiques fondamentales d'hier, et afin de permettre au travers de cette vérification de dégager la nature politique intime de tel ou tel courant.

Nous avons vu la Fraction Italienne et la G.C.I. se diviser en deux courants dont l'opposition ira en se creusant et en s'approfondissant davantage à chaque événement. L'analyse diamétralement opposée des événements de juillet 1943 devait faire sortir les divergences du domaine de la spéculation théorique et les matérialiser dans le domaine de la pratique immédiate. La résolution sur les "Tâches immédiates" votée par la Conférence d'août 1943, formule notre orientation générale vers l'accentuation de reprise d'activité sur le plan international et vers la construction du Parti en Italie. Mais tandis que la majorité de la fraction italienne et de notre Fraction s'inspirent de cette résolution et de cette orientation dans leur activité politique, la tendance Vercesi combattra violemment cette orientation et toute l'activité. Partant de la théorie de "l'existence sociale du prolétariat" durant la période

sivité absolue jusqu'à ce que les nouvelles conditions aient mûri. Nous savons depuis en quoi consistaient les nouvelles conditions. Vercesi s'est expliqué publiquement à ce sujet. Elles consistent dans la victoire du bloc anglo-saxon, "victoire que nous devons souhaiter".

Et puisque le défaitisme révolutionnaire de Lénine s'est transformé en défaitisme du fascisme tout court, et puisque cette défaite du fascisme est la condition (jusqu'à présent nous croyions que c'était non la condition mais le produit) de la reprise de la lutte de classes, Vercesi et sa tendance, afin de hâter la maturation de cette condition, proclameront la nécessité de la coalition avec la bourgeoisie "démocratique" et antifasciste. Avec la relève du gendarme nazi par le gendarme "démocratique", avec le changement de l'occupant la substitution de l'occupation impérialiste allemande, par l'occupation non moins impérialiste anglo-saxonne, qu'on a appelée la "libération", Vercesi et sa tendance trouveront la pleine liberté d'action, de la parole, de la presse. (1) En prenant l'initiative de la formation du Comité de Coalition Antifasciste avec tous les partis "démocratiques" de la bourgeoisie, qu'une telle tendance traduit à son tour, dans l'activité pratique ses vœux théoriques.

On saluera l'action de "partisme" en qui on verra une force de classe. On enseignera que l'antifascisme aurait cessé d'être l'arme capitale entre les mains du capitalisme pour dévoyer le prolétariat et détruire sa conscience de classe, pour devenir l'arme de l'émancipation du prolétariat; on découvrira que la coalition avec la bourgeoisie ne serait plus la trahison du prolétariat, mais serait de la "tactique indirecte"; on appellera les ouvriers à participer à la farce bouffonne et trompeuse de "l'épuration"; on fera comprendre aux ouvriers que leurs intérêts de classe leur dictent de se faire les auxiliaires bénévoles de la police et à pratiquer la "dénonciation" à la police des fascistes"; on réapprendra aux ouvriers que l'assistance et la culture sont des choses qui sont au-dessus des luttes des partis, c'est-à-dire des classes; on fera passer les chefs socialistes, traîtres en 1914 pour des amis et protecteurs des ouvriers immigrés; enfin on se servira de la phraséologie marxiste comme hors d'œuvre dans le journal de la coalition où les plats de consistance seront les appels pour le recrutement des volontaires, pour la participation à la guerre impérialiste, pour la victoire des alliés, la libération de la mère-patrie et la reconstruction de "la nouvelle Italie" républicaine et démocratique".

La négation de l'existence sociale et politique du prolétariat devait conduire cette tendance à abandonner les positions politiques de la classe et à se rattacher directement à la bourgeoisie. Il n'y a pas de voie mixte ou intermédiaire. Ce contre le capitalisme par la formation du Parti de classe ou pour l'antifascisme avec la bourgeoisie. La Fraction a choisi la première voie, la tendance opportuniste de Vercesi la seconde. Sa lanqueroute fut totale.

Mais il ne suffit pas de changer géographiquement de lieu pour effacer derrière soi les traces d'une pratique et d'une politique de trahison. La conversion et le rattachement au Parti, quoique contenant la condamnation de cette politique n'offre en soi aucune garantie. Cependant, nous ne préconisons pas comme absolument inévitable l'exclusion individuelle. La question est bien plus grave pour pouvoir se régler par de simples mesures organisationnelles. Elle ne peut trouver sa solution que dans cette alternative : ou la tendance Vercesi exécute publiquement devant le Parti et le prolétariat sa politique de coalition antifasciste et toute sa théorie opportuniste qui l'ont conduit à cette politique, ou bien c'est au Parti, après une discussion critique ouverte, d'exécuter théoriquement et politiquement et d'organiser

V. - TROIS ERREURS GRAVES de la FRACTION ITALIENNE. - (1)

Dans la dernière période de son existence, la Fraction Italienne a accompli, en dépit des terribles conditions du fait de la guerre et de sa faiblesse numérique, un travail fécond. Il suffirait de rappeler les documents et résolutions sur la nature de la guerre impérialiste, sur la nature capitaliste de l'Etat russe, les essais sur le problème de l'Etat après la victoire de la révolution, les documents contre la théorie révisionniste de l'Economie de guerre pour ne citer que les points les plus importants, pour mesurer tout l'acquis positif de son travail pendant la guerre et qui a dégagé la Fraction de l'impasse où elle s'est trouvée fourvoyée à la veille de la guerre. L'existence de notre Fraction Française de la G.O. qui est due en grande partie à l'influence et à la participation directe des camarades de la Fraction Italienne, fait également partie de l'acquis positif de son travail pendant les années de la guerre.

Mais il serait faux de croire qu'il n'y a que de l'actif au bilan. Il y a aussi toute une série de questions que la Fraction Italienne a laissées inachevées, sur lesquelles elle a hésité ou encore qu'elle a mal résolues. Ses erreurs et hésitations portent plus particulièrement sur la période transitoire s'ouvrant avec l'arrêt de la guerre mondiale; sur les objectifs et le programme d'action susceptibles de mobiliser les masses dans la nouvelle situation en vue de la révolution; sur la question des organismes unitaires de la classe, les Conseils ouvriers ou les syndicats prétendus à tort comme présentant toujours par leur structure et dans leur nature, l'organisation par excellence de la classe, comme un "Etat dans l'Etat". Elles portaient aussi sur l'illusion d'une possibilité de retour du capitalisme à une "économie de paix" et le renvoi à une perspective lointaine de la menace d'une troisième guerre impérialiste, et dans le domaine concret une série de fautes à caractère tactique furent accumulées dans les rapports avec les autres groupes, dans la voie du regroupement international de l'avant-garde.

Nous n'entendons pas faire ici l'histoire de la Fraction Italienne ni examiner tout son travail. Nous ne voulons nous arrêter que sur les points se reliant directement à la formation du Parti en Italie, sur les erreurs, à notre avis, qui ont eu une répercussion directe et néfaste sur cette constitution.

a) - La non rentrée de la Fraction en Italie en 1943. -

Si l'analyse donnée par la Fraction sur les événements de juillet 1943 a été juste, si 1943 marquait une brisure de la guerre impérialiste et ouvrait l'ère de la formation du Parti, il résultait que le devoir de la Fraction consistait dans son retour immédiat en Italie. En réalité la Fraction qui avait théoriquement entrevu la probabilité des

(1) - Pour éviter tout malentendu nous spécifions qu'en parlant de la Fraction Italienne nous n'entendons jamais la tendance Vercesi. Cette tendance a pu être autrefois à la direction de la Fraction mais depuis la guerre elle n'est non seulement une minorité mais de par sa position sur l'impossibilité de toute activité et même du maintien de l'organisation pendant la guerre, elle s'est placée pratiquement et volontairement hors de l'organisation. Elle n'a participé à aucune des conférences de la Fraction pendant la guerre, et elle fut finalement exclue officiellement de l'organisation en janvier 1945 à la suite de sa participation au Comité de Coalition Antifasciste de Bruxelles.

événements fut pratiquement surprise lors de leur éclatement. Cela se traduit par l'incapacité où elle se trouva de dégager une ligne de conduite d'ensemble, par aucune vision cohérente de ses tâches immédiates, par des hésitations. Durant des mois la Fraction se trouve dans la position de spectateur, au lieu de jouer un rôle actif d'acteur dans les événements. Pendant toute la période de juillet à septembre, c'est-à-dire jusqu'au moment où le capitalisme parvient à dominer et à canaliser les premiers mouvements spontanés du prolétariat, la Fraction est totalement absente en Italie. Il est évident que la Fraction paye ses fautes politiques et organisationnelles du passé, puisqu'elle se trouve ne pas être à même de remplir sa fonction. Ainsi se manifeste une sorte de paralyse, de pétrification dont est atteinte la Fraction et bien que la vie dans l'émigration pendant 20 ans ne soit pas la cause capitale, elle a cependant contribué, dans une large mesure. Le non-retour immédiat de la Fraction en Italie, ne doit pas être expliqué par des difficultés d'ordre extérieur certes réelles, mais relève essentiellement de l'état interne, propre de la Fraction. Désormais, avec les nouvelles conditions de lutte du Prolétariat italien, le maintien de la Fraction Italienne hors d'Italie est un anachronisme qui ne peut se solder que par sa liquidation totale, et il est juste de dire, comme l'écrivait un camarade, qu'une seconde surprise de la Fraction de cet ordre signifierait sa faillite. En Italie même, les vieux militants de la gauche, les membres de la Fraction qui s'y trouvent, éprouvent le besoin impérieux de se regrouper. La pression des événements s'exerce sur eux et les pousse à donner à leur activité une forme organisée et organisationnelle.

La tendance à la construction du Parti en correspondance avec la situation objective s'impose chaque jour davantage. Mais dans ce programme de construction du Parti, qui va de 1943 à 1945, la Fraction en tant qu'organisation, en tant que corps idéologique homogène, est absente. L'absence de la Fraction, dans cette période critique de formation, se fera terriblement sentir, et aura des conséquences graves, que nous retrouvons aussi bien dans le mode de regroupement que dans les bases programmatiques du nouveau Parti.

b) - La théorie de la "Fraction Italienne à l'Étranger". -

Au lieu de remédier résolument au manquement de la Fraction à ses tâches fondamentales, en préparant son retour en Italie, et dans le désir de minimiser sa propre défaillance, une partie de la Fraction a trouvé la formule de la "Fraction à l'étranger".

Par cette trouvaille on tentait à diminuer la gravité de sa responsabilité. Elle signifiait: "Toute la critique émise/peut être juste, mais n'a pas ce caractère de gravité, puisqu'elle ne s'applique en somme qu'à une partie de la Fraction, à la partie, à la section qui est à l'étranger, tandis que le gros de l'organisation vit et agit sur place en Italie". Et de là à railler les "paniquards" et leurs "prétentions" de vouloir "dicter" au prolétariat et aux militants se trouvant en Italie.

Il est vrai que la Fraction est parvenue à rejeter cette théorie, mais il est néanmoins vrai qu'elle n'est jamais parvenue à éliminer cet état d'esprit qui restait dominant.

La formule de la Fraction à l'étranger était doublement fautive et dangereuse. Premièrement parce qu'elle entretenait consciemment cette contre-vérité d'une existence d'une solide organisation de la Fraction en Italie et deuxièmement parce qu'au lieu de chercher à surmon-

Loin de nous de sous-estimer la valeur des camarades qui restaient en Italie. Il est certain que la plus grande partie de la gauche est restée en Italie. Il est probable aussi que cela s'applique aussi bien à la qualité des militants qu'à la quantité. Le fait que la plupart se retrouvent aujourd'hui après 20 ans de fascisme à leur poste, à la pointe du combat, témoigne hautement de leur ténacité et de leur valeur. Mais il ne s'agit pas des valeurs individuelles. L'organisation n'est pas une somme de volontés individuelles comme la conscience de classe n'est pas une somme des consciences individuelles. L'organisation est une entité. C'est le lieu où se produit et se continue la fermentation idéologique de la classe.

Or, c'est justement la possibilité de maintenir l'organisation qui manquait aux camarades en Italie, et quelle que puisse être leur valeur individuelle, elle ne peut tenir lieu d'une vie politique organisée. L'organisme politique de classe du prolétariat italien fut durant le fascisme la Fraction Italienne telle qu'elle a vécu, agi et évolué. Les positions politiques de la Fraction ne sont pas des contributions d'une section mais l'expression de la vie et de la conscience de la classe. Ce n'est pas une société à responsabilité limitée, une filiale à l'étranger, mais la délégation de la classe.

Les militants de la gauche en Italie sont restés dans des conditions historiques extrêmement difficiles fidèles au programme de la révolution, et c'est leur grand mérite. Mais c'est la Fraction telle qu'elle a existé avec son organisation, sa presse, hors d'Italie, qui a assuré la continuité historique du prolétariat. C'est elle qui, au nom de la classe a eu à combattre le centrisme, à faire le bilan de la lutte passée, et sur la base de l'expérience, corriger et compléter le programme de la révolution.

Les illusions sur l'organisation en Italie, les légendes infantiles sur les nouveaux cadres préparés dans le secret à la barbe de Mussolini par Bordighi en personne, n'étaient que de l'opium qu'on octroyait à soi-même et aux autres, pour oublier dans l'extase artificielle et mensongère la réalité de ses propres misères et défaillances.

Pendant toute la période critique de la formation de 1943 à 1945, le Parti a énormément manqué de cadres. Et ces cadres forgés par 15 ans de vie de la Fraction, couvraient leurs manquements, leur défaillance, leur absence, du manteau de la fausse modestie et se consolait avec la théorie d'une "section à l'étranger".

En entretenant cet état d'esprit, la Fraction détruisait son propre travail durant 15 ans, ce travail théorique de la Fraction qui devait être l'axe du nouveau programme du Parti devenait "une simple contribution des camarades à l'étranger".

Si aujourd'hui nous trouvons des lacunes et des insuffisances dans la base programmatique du Parti, si nous trouvons une méthode de regroupement surprenant à première vue, la faute incombe avant tout et directement à la Fraction.

c) - La dissolution de la Fraction. -

Les erreurs s'enchaînent d'une logique implacable. De l'absence physique et politique aux moments décisifs, par la justification de cette absence par la théorie de la "Fraction à l'étranger", on devait aboutir à la dissolution pure et simple de la Fraction. Ce dernier pas fut également franchi.

Nous savons très bien que des camarades de l'ancienne Fraction prétendent que nous sommes victimes d'un malentendu ou d'une fausse interprétation. Quelques-uns nous ont même accusé de mauvaise foi. Nous ne pouvons qu'exprimer une fois de plus notre regret et notre étonnement devant la dissolution et adoptée à

lité possible. Depuis mai 1945 la Fraction Italienne est dissoute. Les camarades rentrés en Italie se sont intégrés en tant qu'individus dans le Parti. Et nous assistons à ce spectacle paradoxal qui pourrait être comique s'il ne comportait pas un sens politique d'extrême gravité.

En 1936, le mouvement ouvrier international est soumis à une épreuve historique décisive. C'est la guerre impérialiste en Espagne. Pour la première fois l'antifascisme se traduit concrètement par l'adhésion à la guerre impérialiste. C'est le nouveau 2 août 1914. Chaque militant ouvrier, chaque groupe est mis à l'épreuve: Pour ou contre la participation à la guerre. La cohabitation de ces deux positions est impossible. La délimitation politique doit aboutir à la délimitation organisationnelle.

En Belgique, une minorité rompt avec la Ligue Communiste Internationaliste pour donner naissance à la Fraction belge de la Gauche communiste. Dans la Fraction Italienne une minorité se sépare ou est exclue et ira rejoindre l'Union Communiste alliée du F.O.U.M.

Cette minorité qui de 1936 à 1945 est restée hors de la Fraction, contre qui s'est formé le Gauchisme Communiste international, qui garde et se réclame toujours de ses positions, se trouve aujourd'hui faisant partie du nouveau Parti en Italie.

En 1945, après 6 ans de lutte contre la ligne marxiste et révolutionnaire de la Fraction, la tendance révisionniste de Vercesi crée le Comité de Coalition Antifasciste où elle collabore dans une union sacrée originale avec tous les partis de la bourgeoisie.

De ce fait, précipitant la discussion politique, théorique, la Fraction est amenée à exclure cette tendance de son sein. Aujourd'hui cette tendance sans avoir rien renié de ses positions et de sa pratique, se trouve être partie intégrante du nouveau Parti en Italie et occupe même une place importante dans la direction.

Ainsi la Fraction qui a exclu la minorité en 1936-1937 et la tendance Vercesi au début 1945, se trouve fin 1945, dissoute elle-même, mais unie à ceux-là mêmes qu'elle avait exclus et/où est le ... Parti. A croire que ce qui était une question de principe pour la Fraction ne l'est pas pour le Parti. Ou bien que ce qui était une question de principe "à l'étranger" ne l'est pas dans "le pays". Ou encore, que tout ce qui s'est passé à "l'étranger", toute l'histoire de 15 ans de la Fraction, ses luttes, ses scissions, ne sont que des "histoires de fous". C'est à croire que les eaux du Pô possèdent des qualités miraculeuses de laver de toute souillure, de purifier de tout péché, et par dessus le marché de réconcilier tout le monde. Nous ne savons pas si c'est "l'air du pays" qui possède ce don de transformer un homme du Comité de Coalition Antifasciste en membre du Comité Central d'un parti révolutionnaire, mais nous sommes convaincus que c'est là le résultat de la dissolution hâtive et prématurée, politique et organisationnelle de la Fraction.

La rentrée politique de la Fraction en Italie aurait servi de barrage pour la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat.

La dissolution de la Fraction signifie l'ouverture des écluses par où s'infiltrèrent librement les courants opportunistes. Demain ces courants risquent d'inonder entièrement le Parti. Telle est la conséquence d'une faute, et la plus grave, commise par la Fraction Italienne.

VI. - METHODE de FORMATION du PARTI. -

S'il est exact que la constitution du Parti est déterminée par des conditions objectives et ne peut être l'émanation de la volonté individuelle, la méthode employée à cette constitution est plus directement

facteur déterminant de ce processus et à la suite, la première cause d'orientation pour le développement ultérieur du Parti. Sans tomber dans un fatalisme impuissant, il serait extrêmement dangereux de méconnaître les conséquences graves résultant de la façon avec laquelle les hommes s'acquittent et réalisent les tâches dont ils ont pris conscience de leur nécessité objective.

L'expérience nous enseigne l'importance décisive qu'acquiert le problème de la méthode pour la constitution du Parti. Seuls les ignorants ou les écorchés, ceux pour qui l'histoire ne commence qu'avec leur propre activité, peuvent se payer le luxe d'ignorer toute l'expérience riche et douloureuse de la 3ème Internationale. Et ce n'est pas le moins grave que de voir de tous jeunes militants, à peine venus dans le mouvement ouvrier, et à la gauche communiste, non seulement se contenter et s'accommoder de leur ignorance, mais d'en faire la base de leur arrogance prétentieuse.

Le mouvement ouvrier au lendemain de la première guerre impérialiste mondiale, en 1918, se trouve dans un état d'extrême division. La guerre impérialiste a brisé l'unité formelle des organisations politiques se réclamant du prolétariat. La crise du mouvement ouvrier déjà existante avant, atteint du fait de la guerre mondiale et des positions à prendre face à cette guerre, son point culminant. Tous les partis et organisations anarchistes, syndicalistes et marxistes, sont violemment secoués. Les scissions se multiplient. De nouveaux groupes surgissent. Une délimitation politique se produit. La minorité révolutionnaire de la IIème Internationale représentée par les bolcheviks, la gauche allemande de Luxembourg, et les Tribunistes hollandais, déjà elle-même pas très homogène, ne se trouve plus face à un bloc opportuniste. Entre elle et les opportunistes tout un arc en ciel de groupes et des tendances politiques plus ou moins confuses, plus ou moins centristes, plus ou moins révolutionnaires, représentent un déplacement général des masses rompant avec la guerre, avec l'union sacrée, avec la trahison des anciens partis de la social-démocratie. Nous assistons ici au processus de liquidation des anciens partis, dont l'écrasement donne naissance à une multitude de groupes. Ces groupes expriment moins le processus de constitution du nouveau Parti que celui de la dislocation, la liquidation, la mort de l'ancien Parti. Ces groupes contiennent certes des éléments pour la constitution du nouveau parti mais ne présentent aucunement la base de cette constitution. Ces courants expriment essentiellement la négation du passé et non l'affirmation positive de l'avenir. La base du nouveau parti de classe ne se trouve que dans l'ancienne gauche, dans l'oeuvre critique et constructive, dans les positions théoriques, les principes programmatiques de cette gauche élaborés durant 20 ans de son EXISTENCE ET DE SA LUTTE FRACTIONNELLE au sein de l'ancien Parti.

La révolution d'Octobre 1917 en Russie provoque un enthousiasme dans les masses et accélère le processus de liquidation des anciens Partis de la trahison. En même temps, elle pose d'une façon brûlante le problème de la constitution du nouveau Parti et de la nouvelle Internationale. L'ancienne gauche, les Bolcheviks, les Spartakistes, se trouvent partiellement submergés par le développement rapide de la situation objective, par la poussée révolutionnaire des masses. Leur précipitation dans la construction du nouveau Parti correspond et est le produit de la précipitation des événements révolutionnaires dans le monde. Il est indéniable qu'une des causes historiques décisive de la victoire de la révolution en Russie et sa défaite en Allemagne, Hongrie, Italie, réside dans l'existence du Parti révolutionnaire au moment décisif dans ce premier pays, et son absence ou son inachèvement dans les autres pays. Aussi les révolutionnaires tentent de combler le décalage existant entre la maturité de la situation objective et l'immaturité du facteur subjectif, (l'absence du Parti) par un large rassemblement des groupes et courants, politiquement hétérogènes et proclament ce rassemblement comme le nouveau Parti.

Autant la méthode "étroite" de la sélection sur des bases principales les plus précises, sans tenir compte des succès numériques immédiats, a permis aux bolcheviks l'édification du Parti, qui au moment décisif a pu intégrer dans son sein et assimiler toutes les énergies et les militants révolutionnaires des autres courants, et conduire finalement le prolétariat à la victoire, autant la méthode "large" soucieuse avant tout de rassembler immédiatement le plus grand nombre, au dépens de la précision programmatique et principale, devait conduire à la constitution de Partis de masses, véritables colosses aux pieds d'argile qui devaient retomber à la première défaite sous la domination de l'opportunisme. La formation du Parti de classe s'avère infiniment plus difficile dans les pays capitalistes avancés, où la bourgeoisie possède mille moyens de corruption de la conscience du prolétariat, qu'elle ne le fut en Russie.

De ce fait, l'I.C. croyait pouvoir tourner les difficultés en recourant à d'autres méthodes qu'à celle qui a triomphé en Russie. La construction du Parti n'est pas un problème d'habileté et de savoir-faire, mais essentiellement un problème de la solidité programmatique.

À la plus grande force corruptive idéologique du capitalisme et de ses agents, le prolétariat ne peut opposer qu'une plus grande sévérité et intransigeance principale de son programme de classe. Aussi lente que puisse sembler cette voie de la construction du Parti, les révolutionnaires ne peuvent en emprunter une autre, que l'expérience a démontré conduisant à la faillite.

L'expérience du Spartakusbund est à ce sujet édifiante. La fusion de ce dernier avec les Indépendants n'a pas conduit, comme ils l'espéraient, à la création d'un fort parti de classe, mais à noyer le Spartakusbund par les Indépendants, et à affaiblir le prolétariat allemand. Rosa Luxemburg avant d'être assassinée et d'autres chefs de Spartakus semblaient s'être rendu compte de leur erreur de la fusion avec les Indépendants et tendaient à la corriger. Mais cette erreur n'a pas seulement été maintenue par l'I.C. en Allemagne mais devait devenir la méthode pratiquée, imposée, par l'I.C. dans tous les pays pour la formation des Partis Communistes.

En France, l'I.C. "fera" un Parti Communiste par l'amalgame et l'unification imposée des groupes des syndicalistes révolutionnaires, des groupes internationalistes du Parti Socialiste, et la tendance centriste des parlementaires corrompue et pourrie dirigée par Frossard et Cachin. En Italie, l'I.C. imposera également à la Fraction abstentionniste de Bordiga la rentrée dans une et même organisation avec des tendances centristes et opportunistes d'Ordine nuovo et de Serrati. En Angleterre, l'I.C. imposera aux groupes communistes d'adhérer à l'Independent Labour Party pour former à l'intérieur de ce parti réformiste, une opposition massive révolutionnaire.

En somme, la méthode qui servira à l'I.C. pour la "construction" des Partis Communistes sera partout à l'opposé de la méthode qui a servi et qui a fait ses preuves dans l'édification du Parti bolchevique. Ce n'est plus la lutte idéologique autour du programme, l'élimination progressive des positions opportunistes qui par le triomphe de la Fraction révolutionnaire conséquente servira de base à la construction du Parti, mais c'est l'addition de différentes tendances, leur amalgame autour d'un programme volontairement laissé inachevé, qui servira de base. La sélection sera abandonnée pour l'addition, les principes sacrifiés pour la masse numérique.

Comment les bolcheviks et Lénine pouvaient-ils emprunter cette voie qu'ils avaient condamnée et combattue pendant 20 ans en Russie? Comment s'explique le changement de méthode de la formation du Parti, pour les

des révolutionnaires de la 15ème heure. Lénine ne pouvait méconnaître le danger que présentait l'admission de toute cette racaille dans les partis communistes. S'il se décide à les admettre, c'est qu'il subit la pression de la précipitation des événements parce qu'il croit que ces éléments seront par le déroulement même des événements progressivement et définitivement éliminés du sein du Parti. Ce qui permet à Lénine d'inaugurer la nouvelle méthode, c'est qu'il se base sur deux faits nouveaux qui, à ses yeux, offrent une garantie suffisante : la prépondérance politique du Parti bolchevik dans l'I.C. et le développement objectif du cours révolutionnaire. L'expérience a montré depuis que Lénine a commis une erreur colossale de sous-estimer le danger d'une dégénérescence opportuniste toujours possible d'un parti révolutionnaire et d'autant plus favorisée que la formation du Parti ne se fit pas sur la base de l'élimination de tendances opportunistes mais sur leur camouflage, leur addition, leur incorporation en tant qu'éléments constitutifs du nouveau Parti.

Contre la méthode "large" d'addition qui triomphait dans l'I.C., la gauche rappelait avec vigueur la méthode de sélection : la méthode de Lénine d'avant la révolution d'Octobre. Et c'est un des plus grands mérites de Bordiga et de sa fraction d'avoir le plus énergiquement combattu la méthode de l'I.C. et mis en évidence l'erreur de la méthode de formation du Parti, et les conséquences graves qu'elle comportait, pour le développement ultérieur des partis communistes. Si la fraction de Bordiga a finalement accepté de former le Parti Communiste d'Italie avec la Fraction de "l'Ordine nuovo" elle le fit en se soumettant à la décision de l'I.E., après avoir formulé les plus sévères critiques et en maintenant ses positions qu'elle se réservait de faire triompher à travers les dissensions au sein du parti et à la suite même de l'expérience historique vivante, concrète.

On peut aujourd'hui affirmer que de même que l'absence des partis communistes lors de la première vague de la révolution de 1918-20 fut une une des causes de son échec, de même la méthode de formation des Partis de 1920-1 fut une des causes principales de la dégénérescence des P.C. et de l'I.C.

Il n'est pas le moins étonnant que nous assistions aujourd'hui, 25 ans après la discussion Bordiga-Lénine lors de la formation du P.C. d'Italie (sur cette formation du Parti) à la répétition de la même erreur. La méthode de l'I.C. qui fut si violemment combattue par la Fraction de Gauche (de Bordiga) et dont les conséquences furent catastrophiques pour le prolétariat, est aujourd'hui reprise par la Fraction elle-même pour la construction du P.C. d'Italie.

Beaucoup de camarades de la Gauche Communiste Internationale semblent être frappés d'amnésie politique. Et dans la mesure où ils se rappellent les positions critiques de la gauche sur la constitution du Parti, ils croient aujourd'hui pouvoir passer outre. Ils pensent que le danger de cette méthode se trouve circonscrit sinon complètement écarté du fait que c'est la Fraction de Gauche qui l'applique, c'est-à-dire l'organisme qui a su résister pendant 25 ans à la dégénérescence opportuniste de l'I.C. Nous retombons ainsi dans les arguments des bolcheviks. Lénine et les bolcheviks croyaient aussi que du fait que c'était eux qui appliquaient cette méthode, la garantie était donnée. L'histoire nous prouve qu'il n'y a pas d'infailibilité : aucun Parti, quel que soit son passé révolutionnaire n'est pas immunisé contre une dégénérescence opportuniste. Les bolcheviks avaient au moins autant de titres révolutionnaires à faire valoir que la Fraction italienne de la Gauche Communiste. Ils avaient non seulement résisté à l'opportunisme de la IIème Internationale, à la trahison de la guerre impérialiste, ils avaient non seulement formé le Parti, mais avaient aussi conduit le prolétariat à la victoire. Mais tout ce passé glorieux qu'aucune autre Fraction n'a

le parti bolchevik. Chaque erreur,

o s logiques.

Le Parti Communiste Internationaliste en Italie se "construit" par la fusion, l'adhésion de groupes et tendances qui ne sont pas moins opposés politiquement entre eux que le furent la Fraction abstentionniste de Bordiga et "l'Ordine nuovo" lors de la fondation du P.C. en 19'1. Dans le nouveau Parti viennent prendre place à titre égal la Fraction Italienne et la Fraction Vro si exclue pour sa participation au Comité de Coalition Antifasciste. C'est non seulement une répétition de l'erreur de méthode d'il y a 25 ans, mais une répétition aggravée.

En formulant notre critique sur la méthode de constitution du P.C.I d'Italie nous ne faisons que reprendre la position qui fut celle de la Fraction Italienne et qu'elle abandonne aujourd'hui. Et tout comme Bordiga continuait Lénine contre l'erreur de Lénine lui-même, nous ne faisons que continuer la politique de Lénine et de Bordiga fauc à l'abandon de ses positions par la Fraction Italienne.

Le nouveau Parti n'est pas une unité politique mais un conglomérat, un addition de courants et de tendances qui ne ...queront pas de se manifester et de se heurter. L'armistice actuel ne peut être que très provisoire. L'élimination de l'un ou de l'autre courant est inévitable. Tôt ou tard la délimitation politique et organisationnelle s'imposera. A nouveau, comme il y a 25 ans, le problème qui se pose est : QUI L'IMPORTERA ?

(renvoi de la page 7)

Ce fait est hautement significatif. Alors que le gouvernement belge interdit la parution du journal trotskyste se rattachant pourtant à la guerre impérialiste au travers de "la Défense de l'U.R.S.S." il laisse toute liberté et encourage même la parution d'un journal politique d'"étrangers". On sait à quel contrôle sévère ont été soumis les ressortissants des pays étrangers pendant la guerre, et plus particulièrement quand il s'agissait de ressortissants d'un pays ennemi comme l'ont été les italiens. Il fallait que le journal donne plus que des garanties, mais rende des services, pour qu'une telle largesse soit pratiquée à son égard.

VIII - Les RÉVOLUTIONNAIRES DOIVENT-ILS ADHÉRER au P.C.I. d'ITALIE.

Nous venons d'examiner longuement la place qu'occupe la constitution du P.C.I. d'Italie dans l'histoire du mouvement ouvrier. Nous venons de voir jusqu'à quel point le nouveau Parti peut être considéré comme un pas en avant, un acquis positif du prolétariat, mais nous avons également souligné les insuffisances et les côtés négatifs qui s'y trouvent.

Notre critique aussi sévère fut-elle ne nous conduit pas cependant à la position des R.K.D. qui condamne à priori, et définitivement, le P.C.I. La critique que nous avons formulée contre la méthode de constitution du P.C.I., contre son insuffisance programmatique, conduit certains camarades et groupes à poser la question: Faut-il adhérer à ce Parti. Faut-il participer à cette expérience?

Les "gauches communistes de la 13ème heure", la "claque" de Vercesi rougissent d'indignation à la seule formulation d'une telle question. Il est navrant de voir s'instituer ce genre de fétichisme dans la Gauche Communiste internationale, et qui consiste à absoudre d'un quelconque erreur que peut commettre à un moment donné, sur une question donnée, un groupe ou l'ensemble de la Gauche Communiste internationale.

Ce système politique que nous avons trop connu chez les staliniens et les trotskystes, qui se passe de la nécessité d'apporter une démonstration, qui remplace la démonstration par l'affirmation: "Nous avons raison, nous avons raison et nous aurons toujours raison, parce que nous sommes Nous," qui ne connaît que l'approbation aveugle ou l'excommunication, est un système qui tue toute vie politique d'une organisation, anéantit toute fermentation intellectuelle, arrête tout développement des militants et transforme le mouvement en une misérable chapelle bureaucratique.

Celui qui en politique croit sur parole - disait Lénine - est un incurable idiot. Et toute organisation politique transformée en une église cesse d'être une école de militants pour devenir une machine à fabriquer d'une part une petite clique de bureaucrates infailibles, et de l'autre une masse de crétins beni-oui-oui.

Dégagés de tout amour propre chatouilleux nous entendons discuter toute objection qui peut être soulevée contre nos positions et celles de la Gauche Communiste internationale. C'est dans cet esprit que nous saisissons l'occasion pour réfuter la position des R.K.D. concernant le P.C.I. d'Italie. Le R.K.D. reprend partiellement notre critique sur l'insuffisance programmatique du P.C.I., sur la méthode erronée qui a présidé à la constitution du Parti, et plus particulièrement notre critique contre le courant révisionniste de Vercesi et le droit de cité qui lui était fait dans le nouveau Parti, dont il constitue un élément constitutif. De ce fait, le R.K.D. définit, apparaissant avec logique, le P.C.I. d'Italie comme un Parti Contriste. Et le R.K.D. de tirer la conclusion que ce Parti est condamné dès maintenant à évoluer fatalement vers les positions opportunistes et contre-révolutionnaires. Aucune possibilité historique n'est donnée, -selon le R.K.D.- à un parti contriste de retrouver la voie de la révolution. Aussi proclament-ils la nécessité pour les révolutionnaires en Italie d'abandonner le P.C.I. et de constituer un groupe indépendant.

Contre tout schéma, nous avons ici une suite de déductions logiques. A examiner de plus près la question, nous nous apercevons que c'est là un raisonnement logique dans l'abstrait, une vue schématique n'englobant pas la réalité de la situation concrète.

Quelle est la situation en Italie? Après 20 ans de domination du fascisme, le prolétariat surgit sur l'arène politique et sociale dans les remous des événements de juillet 1943. Un cours nouveau de reprise de la lutte offensive s'ouvre, qui exige la constitution du Parti de

tion du Parti, qui dès lors n'apparaît que comme un nouvel échantillon de la série des Partis fabriqués par les trotekystes.

Contrairement à ces fabrications artificielles, artificielles parce que se faisant dans une situation de recul du prolétariat, ce qui caractérise la constitution du Parti en Italie, c'est plutôt le décalage existant entre la reprise spontanée de la lutte de classes et le retard accusé dans l'organisation de la conscience de classe; le Parti

Qu'est-ce que l'acte de la constitution du Parti? C'est la convergence historique entre une situation objective de reprise offensive de la lutte de classe et l'achèvement maxima du programme par l'organisme de la classe qui est la Fraction. Cette convergence est rarement parfaite. L'histoire nous enseigne que c'est souvent sous les feux des événements que le Parti modifie, complète son programme. L'exemple le plus frappant nous est donné par le Parti bolchevik, où entre Février et Octobre, en plein bouillonnement de la révolution, ce Parti est appelé à rectifier profondément son programme. De même Spartakusbund travaille fiévreusement son programme au feu de la révolution de novembre 1918.

On peut évidemment se lamenter sur le retard de l'avant-garde, mais cela n'avance à rien. Ce qui importe, c'est d'avoir conscience de la tâche historique qui incombe aux révolutionnaires dans la période de recul, par l'examen critique du passé et l'effort théorique, élaborer les positions programmatiques où pourra se situer la classe dans sa lutte révolutionnaire.

Cette conscience, la Fraction italienne l'avait à un très haut degré, cet effort elle l'a fourni presque seule pendant 20 ans. Et si nous la trouvons pas entièrement prête au moment précis, en 1943 par exemple; les raisons sont multiples. Elles doivent être recherchées dans les conditions générales dans lesquelles a dû vivre la Fraction, dans son éloignement du pays, dans son isolement quasi total, dans le recul le plus grand qu'ait jamais connu la lutte du prolétariat, et aussi dans ses propres erreurs et propres faiblesses.

Mais la situation en Italie se bouleverse. 1943 fait jaillir le mouvement de classe comprimé durant 20 ans. La situation ne tient pas compte de la préparation ou non de l'organisme de la classe, de son état. Elle oblige l'avant-garde d'intervenir, de prendre sa responsabilité, d'agir. C'est sous le fouet de la situation que l'avant-garde doit accélérer son regroupement, achever son programme.

Le P.C.I. d'Italie, avec toutes ses insuffisances, traduit cet état de décalage de l'avant-garde en rapport avec la situation objective. On peut constater avec regret cet état. On doit accélérer la maturation programmatique; mais on ne peut pas "condamner" un état. Voilà un premier point à établir.

La seconde erreur de R.K.D. consiste à coller l'étiquette "centriste" au P.C.I. Qu'est-ce que le Centriste? C'est un ensemble de positions politiques se situant entre la révolution et la contre-révolution, entre le prolétariat et la bourgeoisie. Une organisation politique qui ne présentera pas un programme achevé, qui comportera donc des erreurs sur un certain nombre de questions importantes mais secondaires, ne peut encore être taxé de "Centriste". Tout au plus peut-on parler des positions erronées, confuses ou inachevées de cette organisation. Mais pour y porter un jugement définitif, il faut tenir compte de l'orientation générale, du sens de l'évolution de cette organisation. Le Parti bolchevik, par exemple, contenait dans son programme une position erronée sur la révolution en Russie, conçue comme une "dictature révolutionnaire démocratique" du prolétariat et de la paysannerie" et ne s'est débarrassé de cette erreur qu'après des luttes et des crises internes, sous le feu

qu'il contient des courants nettement opportunistes. Cela ne fait pas encore du P.C.I. une organisation centriste, mais seulement une organisation où va surgir la lutte entre les courants révolutionnaires et opportunistes. Ce qui caractérise la Plateforme du P.C.I., c'est d'être un "moyen terme" et de ne pas être explicitement et politiquement la condamnation des positions centristes. C'est là une toute autre chose que d'être un Parti Centriste.

La position du R.K.D. n'est qu'une application au P.C.I. de leur "axiome" infantile, et qui consiste à proclamer la nécessité de quitter immédiatement toute organisation où se manifeste un courant opportuniste. C'est en partant de cet "axiome" qu'ils croient être la "quintessence révolutionnaire", qu'ils blâment Luxembourgeois et la gauche allemande de n'avoir pas rompu organisationnellement avec la social-démocratie allemande bienveillante 1914. Pour la même raison ils blâment les bolcheviks d'être restés dans la II^{ème} Internationale. Et c'est partant de ce point de vue qu'ils condamnent la gauche communiste de n'avoir pas quitté l'I.C. et les Partis Communistes en ... 1920-21.

Le R.K.D. s'appuie sur l'expérience historique. Il n'existe pas d'exemple - dit-il - qu'un parti dans lequel s'est levée la maladie opportuniste ait pu être redressé, aussi les révolutionnaires ne font que servir l'opportunisme en restant dans ces partis. Un tel raisonnement est non seulement faux mais conduit à l'absurde. Suivez ce raisonnement et vous arriverez à la conclusion qu'il n'a jamais existé de parti du prolétariat. La II^{ème} Internationale contenait de l'opportunisme à sa fondation. La III^{ème} Internationale. Pour être logique, le R.K.D. devrait blâmer les révolutionnaires non pas de n'être pas sortis, mais d'être entrés dans ces partis. Et cela serait valable également pour Marx et Engels dans la I^{ère} Internationale. Il est archi-connu que Marx a en quelque sorte composé dans la I^{ère} Internationale et que l'adresse Inaugurale qu'il a écrit pour elle est infiniment plus vague que le Manifeste Communiste qu'il a rédigé 15 ans avant pour la Ligue Communiste. La position du R.K.D. est en somme une condamnation de toute l'histoire du mouvement ouvrier international. Rien d'étonnant à ce qu'ils n'aient jamais compris la notion de la Fraction.

Cette position est d'ailleurs historiquement fautive. La I^{ère} Internationale où les marxistes ne sont qu'une petite minorité parvient progressivement à éliminer de son sein les positions petites bourgeoises des Massiniens, des Garibaldiens, des Bakounistes, etc...

La social-démocratie allemande également élimine les positions des Lassaliens, de Dhurging, et pendant un temps présente un rempart contre le Bernsteinisme et le Millerandisme. Les bolcheviks, comme nous l'avons déjà vu, surmontent leurs propres positions erronées et se redressent sous l'attaque violente de Lénine et de ses Thèses d'avril, du parasitisme opportuniste où ils se trouvaient en Février-Mars 1917. Jusqu'au R.K.D. qui nous offre l'exemple d'une organisation sortie du Trotskyisme et abandonnant après des années des positions opportunistes du Front Unique et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le Parti révolutionnaire à l'état pur" que désire le R.K.D. est un rêve magnifique et puéril. Tant qu'existent des classes et des luttes de classes, le Parti du prolétariat ne peut être absolument soustrait et garanti de la pénétration de l'influence de classe ennemie. C'est en opposant consciemment une lutte constante et opiniâtre contre l'opportunisme, que le Parti tend vers sa position idéale de pureté révolutionnaire. Mais aussi au moment d'atteindre cet état, c'est-à-dire au moment où l'influence de classe ennemie cesse de s'exercer sur lui, ce qui n'est le cas que par la disparition de cette classe, le Parti lui-même cessera d'exister comme tel, et subira une transformation dont personne n'est encore à même d'entrevoir.

Pour les uns le P.C.I., quel qu'il fasse, quelles qu'aient été ses erreurs de constitution et insuffisances programmatiques, de par la seule vertu qu'il est italien, qu'il s'intitule et se proclame de la Gau-

toujours le Parti du prolétariat. C'est là une conception mystique et fétichiste, digne des gauches communistes de la dernière heure.

Pour les autres, comme le R.K.D., qui voient partiellement les insuffisances, les erreurs du P.C.I. et l'existence en son sein d'une tendance opportuniste, le P.C.I. est d'ores et déjà condamné à une dé-générescence fatale. C'est là une conception fataliste, stérile et désespérante.

Les marxistes révolutionnaires sont aussi loin de la conception fataliste qu'ils répugnent au mysticisme fétichiste.

C'est parce qu'ils ont conscience que l'évolution du P.C.I. est conditionnée, d'une part par le développement de la situation, et d'autre part par la capacité du Parti d'aligner les germes de l'opportunisme, qu'ils sont convaincus que le devoir de chaque révolutionnaire est de prendre place dans ce Parti: d'agir de toutes ses forces contre la génération opportuniste et de faire du P.C.I. le guide et l'artisan de la victoire de la révolution socialiste.

M.

DECLARATION POLITIQUE

adoptée à la Conférence de la Fraction Italienne en mai 1944

L'état actuel de l'organisation est la suite, la continuation d'une crise qui a surgi dans le sein de la fraction avant la guerre dès 1937.

Elle est inaugurée par l'abandon des positions politiques contenues dans le rapport sur la situation internationale adopté au congrès de la fraction en 1935 et par la révision fondamentale de l'analyse de l'époque historique qui s'est ouverte en 1914 dans la phase décadente du régime capitaliste.

A l'analyse marxiste de cette phase, fondement programmatique de la 3ème Internationale et de la fraction de gauche communiste italienne, on a substitué tout un corps théorique d'une nouvelle doctrine.

1° - Négation de l'exacerbation des antagonismes interimpérialistes, allant par moments jusqu'à la négation même de l'existence de ces antagonismes aboutissant ainsi à la négation de l'inévitabilité de la guerre impérialiste et à l'affirmation de l'exclusion de la guerre impérialiste généralisée dans la phase décadente du système capitaliste.

2° - Substitution à la guerre impérialiste généralisée de la théorie des "guerres localisées", à la notion impérialiste de la guerre la notion de "guerre civile de la bourgeoisie contre le prolétariat."

3° - A la défaite du prolétariat, condition préalable concourant à l'ouverture du cours de la guerre, on a substitué la théorie de la guerre localisée destinée à enrayer la maturation révolutionnaire du prolétariat.

4° - A l'affirmation communiste de l'impossibilité d'amélioration des conditions de vie du prolétariat dans la phase décadente on a substitué la théorie de l'amélioration des conditions de vie du prolétariat rendue possible par le développement de la technique et la plus grande.

5° - La rupture d'avec la réalité, la marche en sens inverse au déroulement des situations reflète la rupture avec la méthode d'investigation marxiste et projettera le travail idéologique de la fraction dans les sphères libres de l'abstraction pure et de la spéculation stérile.

Ne tenant nul compte du cours réel, le centre de la fraction tentera de griffer et de faire jaillir du cours vers la guerre, le cours de la révolution, il oeuvrera vers la formation artificielle de la fraction en France et altérera les principes programmatiques dans une tentative d'un front unique avec les maximalistes, les anarchistes, fait sous l'initiative de la fraction.

Cette ligne politique ôtera à la fraction toute possibilité d'assurer une vie politique et organisationnelle de la fraction dans la tourmente qui est annoncée.

A l'éclatement de la guerre la fraction se trouvera déjà profondément démoralisée et désarçonnée et à ce point surprise

6° - Il est naturel que la tendance "orthodoxe" a constamment combattue dès son apparition en bloc, cette nouvelle doctrine révisionniste se retrouvera seule à reprendre le travail de regroupement de la fraction. Intéressamment et mathématiquement, faite de la confirmation des événements de ce poste de politique, elle poursuivra le travail entrepris dès 1940 à travers d'innombrables difficultés et parviendra à retrouver la fraction, assistera à la formation du noyau français, recueillera à la vie idéologique internationale la fraction belge, renouera ces liens internationaux à l'intérieur de la C.C. et à l'extérieur avec le groupe des Communistes révolutionnaires de l'Allemagne.

Mais la guerre interrompant l'épanouissement du courant révisionniste, ne l'a pas liquidé politiquement; elle n'a fait qu'accroître son évolution vers l'opportunisme réapparaissant avec la reprise de l'activité de l'organisation. Il est dans la nature de l'opportunisme de se débattre dans la phraseologie révolutionnaire au moment du reflux révolutionnaire, quand il s'agit de travailler à la cimentation idéologique et organisationnelle pour rendre l'organisation apte à soutenir le prochain compression de la réaction. L'opportunisme se manifeste alors par une non-compréhension de la situation, par son impatience. Au moment il pousse en avant, il exalte, il trépigne d'impatience, mais dès qu'apparaît la matérialité des événements, dès que le mouvement révolutionnaire reprend un cours ascendant il s'assied, il tire en arrière, il découvre toutes sortes de défauts qui lui sont pour et pour faire peur à l'organisation. Il se frotte des difficultés il met en garde contre l'activisme, il découvre les "conditions objectives". En avant, doucement, à petits pas, telle est sa devise.

7° - Et nous assistons à ce plein épanouissement de la théorie et de la pratique opportuniste. La phase décadente ne serait plus la phase de la destruction, de la reproduction rétrograde, mais elle sera représentée grâce à l'économie de guerre,

comme la phase de "plein épanouissement des forces productives"; l'économie de guerre ne sera plus en fonction de la guerre, mais on jettera par-dessus bord ses propres théories de la guerre civile de la bourgeoisie contre le prolétariat, et ce sera la guerre qui deviendra le marché où se échangeant les produits de l'économie de guerre. On inventera la théorie qu'après l'économie de guerre le capitalisme peut réaliser sa plus grande valeur, l'antagonisme salire capital ne peut plus contenir dans l'explosion révolutionnaire et on oubliera que dans l'économie de guerre la production de la plus grande valeur est conditionnée par une réduction extrême de condition de vie du prolétariat, amenant l'antagonisme salire-capital à une intensité telle qu'il explose en une bourrasque révolutionnaire.

8° - L'économie de guerre ne sera plus une manifestation de la crise permanente du régime, un point de déchaînements de l'antagonisme du capitalisme (R. Luxembourg), mais deviendra le moment de "la plus grande production de valeur" (V.) et puisque l'économie de guerre sera représentée par une nouvelle ère de prospérité, elle bafouera la position communiste que les conditions objectives de la révolution sont données par la phase historique où nous vivons et on reviendra à la position social-démocrate de "l'immaturité des conditions objectives."

9° - La guerre impérialiste ne sera plus jaillir les possibilités et la nécessité inéluctables de la reprise des mouvements de classe du prolétariat, mais seulement une crise de l'économie

temps de guerre il n'y a pas de place pour l'organisateur révolutionnaire du prolétariat. Et lorsque la révolution de juillet 1917 est arrivée, on rejette à la poubelle le rôle de Lénine et de ses collègues. On le transfère à la direction impériale de la guerre civile pour prouver comme d'habitude les chiffres tous à son avantage tantôt par la presse et tantôt par les conférences.

On joindra ainsi une position, qui force quelle qu'elle soit à la notion de la classe ouvrière, seule opposition possible à la guerre survenant par la même part au père contenu de la classe, celui de la bourgeoisie.

100. - On inventera pour justifier notre prére de l'alliance et notre propre rôle, l'histoire de la répartition mondiale du prolétariat depuis 1929 et en décrètera que toute activité révolutionnaire de l'avant-garde doit exprimer le prolétariat qui n'est plus, ne fait qu'exprimer la classe, qui seule brisera le capitalisme.

On portera ainsi le crédit et en réduira au néant tout le travail idéologique et toute l'activité politique de la fraction pendant ces 20 dernières années.

110. - Dans l'aversion et pour annuler tout effort vers un travail révolutionnaire de l'avant-garde on clamera octroyé vérité banale: les situations ne sont pas déterminées par la volonté propre du parti et on escamoter la thèse marxiste, que la conscience détermine les cours historiques et en intervenant dans le développement de ce cours, la révolutionnaire et l'accélère. Ainsi l'apparence marxiste ne fait que cacher l'inclinaison commune à toute thèse opportuniste de la situation. On s'avisera la fonction d'un parti actif, qui a l'infériorité de l'insouciance dans les luttes du prolétariat deviendra une machine d'enregistrement passif. De sa fonction de cerveau, on ramène le parti à un simple appendice de la classe.

120. - L'appétition révolutionnaire du prolétariat italien faisant sauter l'édifice fasciste de domination de l'ennemi, ébranlant la situation internationale et ouvrant le cours vers la révolution, exigent une accentuation et élargissement du travail politique de la fraction en Italie comme sur le terrain international, trouvera son expression dans la position centrale de dissolution de la fraction. On jettera l'anathème et l'acception de la rupture avec les principes programmatiques, contre la position de rentrée en Italie en tant qu'organisation politique que à laquelle on opposera la rentrée individuelle des militants.

Après plusieurs mois de silence nous aurons toute une gamme d'applications et d'interprétations des événements de juillet 1917, dont toutes se ramènent à une idée centrale: la négation du rôle du prolétariat ces événements de juillet: "La dégradation du rôle du prolétariat, déterminant le bouleversement des situations On cherchera la crise de l'industrie de guerre, ne pouvant satisfaire la demande des besoins ces fronts militaires, on cherchera le fruit pourri qui tombe" par lui-même, on trouvera l'explication des conflits entre Mussolini et les grands conseillers fascistes. Tout servira d'argent comptant pour éclipser et nier le mouvement du prolétariat. Tout cela dans le but évident de justifier notre propre inexistence et sa propre politique. La seule idée inoculée dans la fraction depuis ces années, la tâche absolument incapable de s'acquiescer de ses tâches révolutionnaires.

au cours d'une conversation d'un de mes camarades avec l'ancien député socialiste italien Raffani, qui à Paris le 13 Janvier 1945, celui-ci lui a fait savoir que le camarade Ver... faisait partie à Bruxelles d'un Comité italien antifasciste de gauche groupant les maximalistes, anarchiques et une tendance de gauche du parti socialiste et que ce comité publie un organon: Promété, la C.E. de la fraction prend connaissance de cette information et quoiqu'elle informe sous prétexte d'une seule source, non encore confirmée par ailleurs, estime cependant nécessaire de lui accorder toute l'attention qu'elle mérite par sa gravité, fait la déclaration suivante :

1° - L'ensemble des positions politiques de Ver... a été considéré comme révisionniste lors de la conférence de notre fraction en mai 1944 et considéré dans la courante comme sous le titre de "Déclaration politique". Depuis les difficultés dues à la situation de la guerre et malgré nos tentatives répétées, Ver... nous a laissés dans l'ignorance la plus absolue sur son évolution politique et sur son activité.

2° - Les comités antifascistes de gauche ne sont que des tentatives de réunir les masses qui mécontentes, rompent avec le chauvinisme hystérique des staliniciens et évoluent vers des positions de classe révolutionnaires. Dans la période où s'ouvre l'effervescence révolutionnaire, ces formations centristes de gauche sont des tentatives des barrières distinctes du capitalisme, d'autant plus dangereuses qu'elles se couvrent du masque de la phraseologie révolutionnaire pour arrêter la prise de conscience et la volonté révolutionnaire du prolétariat.

3° - Dans tous les pays comme en 1917 surgiront de tels groupements. En Italie surtout semble rendre la tête d'un tel mouvement. Dans d'autres pays ce seront les éléments trotskystes, poumistes et autres centristes qui rempliront la même fonction. Au nom d'une plus grande unité, d'un plus grand rassemblement, ils exprimeront en fait les énergies révolutionnaires du prolétariat sous la domination idéologique des courants au service de la bourgeoisie. La force révolutionnaire du prolétariat ne réside pas dans une unité formelle, mais dans l'unité autour du programme révolutionnaire de son parti. Contre la guerre impérialiste contre le capitalisme sous toutes ses formes : fasciste, démocratique ou soviétique, pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour la prise révolutionnaire du pouvoir par le prolétariat.

4° - La fraction appelle le prolétariat à rompre avec les mouvements de rassemblement de gauche, où l'antifascisme n'est que le masque pour soumettre le prolétariat à la bourgeoisie "démocratique". Elle dénonce tous les éléments qui font cette politique comme des confusionnistes et auxiliaires du capitalisme.

5° - A l'intérieur de l'organisation la fraction ne saurait tolérer un seul instant la présence de tels éléments. Dans l'éventualité de la confirmation de l'information en ce qui concerne le camarade Ver..., la C.E. déclare son exclusion immédiate de la fraction. La C.E. appelle l'ensemble de l'or-

INTERNATIONALISME

Page 25

ganisation à veiller . . . manifestations de telles
tendances et de prendre immédiatement des mesures qui s'imposent.

En plus le C.E. estime cette tâche urgente pour l'organisation d'intensifier auprès des ouvriers son programme de dénonciation du caractère contre-révolutionnaire de ces Comités antifascistes de gauche et autres mouvements centristes.

Le C.E. de la F.I.

le 20/1/1945

INTERNATIONAL

Page 2

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..